

Tranches de vie (v2)

Fr. Engels: 1820-1843

- 28.11.1820 Naissance de Friedrich Engels à Barmen, une petite ville de 20.000 habitants qui constitue, réunie à la ville voisine d'Elberfeld, l'agglomération urbaine de Wuppertal, au centre de la région industrielle de Rhénanie-Westphalie. La région a vu s'installer depuis le début du siècle une intense activité manufacturière de teinturerie et de filature. Il appartient à une famille de commerçants et d'industriels établis depuis plusieurs générations dans la vallée de la Wupper en Rhénanie. Son arrière-grand-père, Johann Caspar Engels, y avait fondé une entreprise de blanchissement du fil de lin et de production de dentelle. Ses descendants y ajouteront une fabrique de rubans de soie.
- Son père, lui aussi prénommé Friedrich, s'est associé avec les frères Gottfried et Peter Ermen pour fonder des filatures de coton, à Manchester d'abord, en 1837, puis en 1841, à Barmen et à Engelskirchen.
- Elisabeth (Elise) van Haar, sa mère, est la fille d'un philologue d'origine hollandaise, Gerhard Bernhard van Haar, recteur du lycée de Hamm¹.
- Engels est éduqué dans un milieu piétiste² régi par une morale austère qui magnifie l'épargne et le sacrifice de soi. C'est une bourgeoisie hostile à toute manifestation de libéralisme³. Le puritanisme ambiant est toutefois tempéré par le caractère vif et enjoué de sa mère⁴.
- Il est l'aîné d'une famille qui comptera neuf enfants⁵.

- 10.10.1834 Après avoir fréquenté jusque ses 14 ans, l'école municipale de Barmen, Engels est inscrit le 20 octobre 1834 au gymnasium d'Elberfeld. Les influences libérales y sont sensibles, en la personne notamment d'un professeur d'histoire de littérature du nom de Christoph Clausen qui aura sur Engels une influence certaine⁶.
- Le jeune Engels ne tardera pas à manifester son indépendance à l'égard de la pesante éducation piétiste que lui impose son père. Témoin cette correspondance de ce dernier à son épouse, le 27.08.35, à propos de leur jeune fils⁷: « Aujourd'hui encore j'ai eu de nouveau le chagrin de trouver dans son secrétaire un roman crasseux, venant d'une bibliothèque de prêt, une histoire de chevalier du 13e siècle. Il est curieux de voir avec quelle insouciance il laisse de tels livres dans son armoire. Dieu veuille préserver son âme. Je suis souvent saisi d'inquiétude au sujet de ce garçon qui, par ailleurs, est un excellent enfant...(...) Nous ne devons pas regarder à l'argent pour le bien de notre fils et Frédéric est un garçon si particulier, si mobile de caractère, qu'un régime de vie sévèrement réglé, susceptible de faire de lui un homme, est la chose qui lui convient le mieux. Encore une fois, que Dieu veuille protéger ce garçon et pré-
- Il s'y trouve placé dans un pensionnat d'obédience évangélique régi par le docteur Hantschke, le directeur du lycée.

¹ Engels entretiendra avec son grand-père maternel de chaleureuses relations. Cf. le poème « An meinen Grossvater » qu'il lui dédie en décembre 1833 pour lui présenter ses vœux de fin d'année (il a 13 ans). (MEGA, I, 3, p. 715).

² Une foi d'inspiration calviniste que domine la catégorie de prédestination.

³ L'étude de référence sur le sujet demeure *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* publiée par Marx Weber en 1904 et 1905.

⁴ Avec laquelle Engels gardera toute sa vie un attachement affectif très fort.

⁵ Dont sa sœur cadette Marie, sa préférée, qui épousera plus tard, en 1845, un industriel de Barmen, Karl Emil Blank avec lequel Engels entretiendra de cordiales relations, même sur le plan politique. Parmi ces enfants, il faut compter l'avant-dernier, Wilhelm, qui ne vivra qu'à peine un an, du 21.10.1832 au 11.08.1833.

⁶ Engels tracera de lui un portrait élogieux dans la section de ses *Lettres de la vallée de la Wupper* qui évoque l'enseignement : « Le docteur Clausen (...) sans doute l'homme le plus compétent de toute l'école, versé dans toutes les matières, excellent en histoire et en littérature. Ses exposés sont d'un charme rare ; il est le seul qui sache éveiller le sens de la poésie chez ses élèves (...). » (*Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015, p. 121).

⁷ Il n'a pas encore 15 ans

⁸ Nous citons à partir de l'étude d'Auguste Cornu, *Karl Marx et Friedrich Engels, leur vie et leur œuvre*, PUF, Paris 1955, t. 1, p. 117. L'austérité puritaine condamnait toute distraction culturelle. Le père d'Engels n'était pas moins musicien et sa mère une lectrice assidue.

03.37	Pendant sa confirmation, en mars 37, Engels vit intensément une religiosité qui contraste avec le piétisme formel de son milieu familial.	Il est aussi un témoin lucide des effroyables conditions de vie de la classe ouvrière de la région.
25.09.37	En septembre 1837, un an avant de pouvoir passer le baccalauréat, il est retiré du lycée par son père qui le destine à un emploi dans l'entreprise familiale ¹ . Désormais, sa vive intelligence devra s'exercer en dehors des cadres académiques.	Engels fréquente un cercle de poésie où il se lie d'amitié avec les frères Friedrich et Wilhelm Græber avec qui il échangera une longue correspondance, témoin de son évolution intellectuelle.

De septembre 1837 à août 1838, Engels reçoit les premiers éléments d'une formation commerciale au sein de l'entreprise de son père à Barmen².

C'est au cours de l'été de juillet/août 1838 qu'il accomplit son premier voyage à Londres et à Manchester en compagnie de son père³.

En apprentissage à Brême (août 38 - mars 41)

11.08.38	Il est envoyé en apprentissage chez un ami de son père, Heinrich Leupold, consul de Saxe à Brême et propriétaire d'une grande firme d'import-export dans les domaines du textile, de la porcelaine, du café et du tabac. Il est mis en pension au presbytère de Saint-Martin chez un pasteur du nom de Georg Gottfried Treviranus avec qui il entretiendra des relations cordiales Le contraste avec Barmen est sensible. La ville libre de Brême est l'un des ports les plus importants de la Confédération germanique, une cité cosmopolite affranchie de l'emprise religieuse. Entre autres activités, dont l'exercice de la correspondance commerciale de l'entreprise, Engels s'applique à l'apprentissage des langues pour lequel il manifeste un don exceptionnel : à 19 ans, il connaît six langues ⁴ .	L'emploi de Brême n'étant pas rémunéré, il laisse à Engels de larges moments de loisir pour ses activités de lecture et d'écriture et pour d'autres distractions ⁵ .
----------	---	---

¹ Le directeur du lycée, J.K.L. Hantschke, termine ainsi l'attestation qu'il remet à son élève, le 25 septembre 1837 : « Le soussigné se sépare d'un élève favori qui lui était particulièrement proche du fait des rapports familiaux et qui s'efforçait de se distinguer dans cette situation par sa religiosité, la pureté de son âme, sa bonne conduite et d'autres qualités remarquables, et lui donne sa bénédiction pour son entrée à la fin de l'année scolaire (le 15 septembre de cette année) dans la vie des affaires qu'il a dû choisir au lieu de poursuivre ses études (Ivanov et alii, *Engels, sa vie et son œuvre*, Édition du Progrès, op.cit., p. 30).

² Ses trois frères Hermann (né en 1822), Emil (né en 1828) et Rudolf (né en 1831) seront destinés aux mêmes emplois dans les entreprises familiales.

³ Source : www.dearchiv.de, textdokument 6554 (introduction au vol. 41 des MEW). Un témoignage de ce voyage : dans sa contribution d'août 1840 au *Télégraphe pour l'Allemagne*, intitulée « Landschaften » (Paysages), il se livre à une brève évocation du trajet en chemin de fer de Londres à Liverpool (MEW, Band 41, pp. 72-74).

⁴ A sa sœur Marie, le 28 septembre 39 : « J'ai profité de l'occasion pour apprendre le turc et le japonais, et je comprends ainsi vingt-cinq langues ». Il y a bien sûr un peu d'esbroufe dans ce propos. (C1, p. 150). A la même, le 25.08.40 : « Ainsi donc tu parles maintenant un excellent anglais ! Attends un peu de revenir à la maison et je t'apprendrai le danois ou l'espagnol afin que nous puissions nous entretenir dans une langue que personne d'autre ne comprenne. » (C1, p. 193). On trouvera une évocation des aptitudes polyglottes d'Engels dans les « Souvenirs personnels » que publiera Paul Lafargue dans une édition de 1904 de *Die Neue Zeit* (« Souvenirs sur Marx Engels », Éditions du Progrès, Moscou, 1982, pp. 91-99 – en ligne sur www.marxists.org).

⁵ Comme en témoignent les nombreuses lettres qu'il adresse à sa sœur Marie ainsi qu'aux frères Græber et où il détaille les menus faits et distractions de sa vie quotidienne : lectures et écriture poétique, musique et chant (au sein

16.09.38 Engels publie dans le *Bremisches Conversationsblatt* sa première œuvre littéraire, un poème intitulé « Les Bédouins¹ ».

Sa sensibilité l'engage à écrire de la poésie sur le modèle de Freiligrath².

Il est toutefois très lucide sur la qualité de ses productions. Ainsi dans sa lettre du 17.09.38 à Fr. et W. Græber : « Je désespère tous les jours un peu plus de mon talent poétique et de ma puissance créatrice depuis que l'ai lu dans Goethe les deux essais « Für junge Dichter » (*Pour de jeunes poètes*) dans lesquels j'ai trouvé un portait aussi ressemblant que possible de moi-même et qui m'ont fait comprendre que mes rimailleries n'apportent rien à l'art ; je n'en continuerai pas moins à rimailler, car, pour reprendre le mot de Goethe, c'est un « agréable divertissement » ; je ne renoncerai pas non plus à faire publier de temps en temps un poème dans un journal³... ».

Ses sympathies littéraires et politiques vont vers le mouvement de *La Jeune Allemagne*⁴ et en particulier vers Ludwig Börne dont les *Lettres de Paris* ont eu un retentissement particulier en 1833-1834.

20.01.1839 Engels adresse à son ami Friedrich Græber son poème intitulé *Florida*⁵.

8.04.1839 Sous l'angle de ses convictions philosophiques, Engels est amené à prendre de plus en plus ses distances avec le piétisme de son milieu familial. Au terme d'une longue lettre « sur la littérature actuelle⁶ », il confie à Friedrich Græber : « Il me faut donc me convertir à la *Jeune Allemagne*⁷ ou à vrai dire je le suis déjà corps et âme. Je ne puis dormir de la nuit tant j'ai la tête farcie d'idées de notre siècle (...) lorsque je lis un journal, j'y cherche les progrès de la liberté ; mes idées se glissent subrepticement dans mes poèmes et se moquent

d'une chorale), dessin de caricature, escrime et promenades à cheval. Non compté quelques chopes de bière (C1, p. 188-189) et quelques bombances.

¹ Une publication qu'il commente dans sa lettre aux frères Græber du 17.09.38 (C1, pp. 58-66, les pages 62-63 reproduisant le poème mentionné.) Le texte est un hommage aux bédouins, ces « fils du désert, fiers et libres » contraints de se donner en spectacle pour survivre. Le poème se termine par cette exhortation : « Rentrez chez vous hôtes étrangers ! / Notre frac, de coupe parisienne, et votre chemise / de gens du désert, ne vont pas bien ensemble / Pas plus que votre chant et notre littérature ! ». Les éditeurs de la *Bremisches Conversationsblatt* modifieront la dernière strophe sans son autorisation.

² Qui était à cette époque employé dans une maison de commerce de Barmen. Engels évoque très brièvement sa présence et son œuvre parue dans ses *Lettres de la vallée de la Wupper*, notant au passage : « Il est bizarrement un employé extrêmement méticuleux et travailleur », avant de lui faire l'honneur de la conclusion de son étude : « Toute la région, écrit-il, est submergée par une mer de piétisme et de philistinisme, et, ce qui en émerge, ce ne sont pas de belles îles couvertes de fleurs, mais seulement des récits dénudés et arides ou de longs bancs de sable entre lesquels Freiligrath erre comme un navigateur échoué. » (*Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1, op.cit., pp. 123 et 128).

³ Avec toutefois cette observation des plus pertinentes : « Quel sentiment étrange que de voir ainsi ses vers imprimés, on le reconnaît plus et on les considère avec un œil beaucoup plus critique que lorsqu'ils sont à l'état de manuscrits. » (C1, p. 59).

⁴ Le 10 décembre 1835, un décret du parlement de Francfort avait interdit la publication en Allemagne des œuvres de la plupart des écrivains de cette école littéraire, dont celles de Heinrich Heine, de Ludwig Börne et de Carl Gutzkow. Le motif évoqué était de s'attaquer à la religion et de corrompre toute forme de moralité.

⁵ C1, p. 79-80. Le thème en est : un naufragé européen sur la côte de Floride, exilé après avoir souffert un long emprisonnement dans les geôles des princes pour son amour des libertés, est mis à mort par le peuple Séminole qui entend ainsi se venger de l'asservissement que lui a fait subir la colonisation blanche.

⁶ Engels y détaille de manière érudite l'état de la littérature allemande depuis 1830.

⁷ A Wilhelm Græber, à propos de la *Jeune Allemagne*, dans sa lettre du 28 avril 1839 : « La *Jeune Allemagne* n'est pas un groupement d'écrivains comme on parle d'École romantique, des Démagogues, etc. Ce n'est pas un cénacle ; ce qu'ils veulent, ce qu'ils essaient de faire, c'est de faire passer dans le sang des Allemands les idées qui sont celles de notre siècle, l'émancipation des juifs et des serfs, le régime constitutionnel et d'autres bonnes idées du même genre. » (C1, pp. 117-118).

des obscurantismes en froc ou en habit d'hermine. (...) Et je te le dis, Fritz, le jour où tu seras pasteur¹, sois aussi orthodoxe que tu le veux, mais si tu deviens un piétiste qui insulte la *Jeune Allemagne* (...) en vérité, je te le dis, tu auras affaire à moi. Il faut que tu te fasses pasteur de village et chasse le maudit piétisme exsangue et croupissant (...) Tu sais, piétiste, je ne l'ai jamais été, mystique, un temps, mais ce sont là *tempi passati* ; actuellement je suis un surnaturaliste honnête, très libéral envers autrui. Je ne sais combien de temps je le resterai, mais j'espère le rester, bien que j'incline tantôt davantage, tantôt moins vers le rationalisme. Tout cela doit se préciser². ».

La radicalisation politique d'Engels se précise non moins.

A partir de mars 1839³, il fait paraître en feuilleton⁴ dans le *Telegraph für Deutschland*⁵ ses *Lettres de la vallée de la Wupper* qu'il signe sous le pseudonyme de Friedrich Oswald⁶ et dans lesquelles il règle ses comptes avec son milieu piétiste d'origine.

L'étude procède à un recensement méthodique de tous les aspects de la vie sociale et culturelle, religieuse surtout, de l'agglomération de Barmen et Elberfeld.

Elle débute par une émouvante dénonciation de la dégénérescence alcoolique de la misère comme une conséquence de l'exploitation capitaliste : « Ces estaminets regorgent de monde particulièrement le samedi et le dimanche et quand ils ferment, le soir vers 11 heures, on voit en sortir les ivrognes qui cuvent leur cuite en dormant dans les fossés de la chaussée. Les plus abjects d'entre eux, complètement démoralisés, n'ayant ni toit ni travail régulier, surgissent à l'aube de leurs recoins dans les greniers et les écuries lorsqu'ils n'ont pas passé la nuit sur un tas de fumier ou sur les marches de l'escalier d'entrée d'une maison. Les raisons de cet état de choses sont claires. Le travail dans les fabriques y contribue tout d'abord beaucoup : le travail dans des salles basses où les ouvriers respirent plus de vapeur, de charbon et de poussière que d'oxygène et ceci le plus souvent depuis l'âge de 6 ans, est fait pour leur enlever leur force et leur joie de vivre. Les tisserands qui travaillent dans leurs maisons sont courbés dessus du matin jusque tard dans la nuit, tandis que la chaleur du poêle leur dessèche dans le dos la moelle épinière. Ceux d'entre eux qui échappent au mysticisme deviennent la proie de l'alcoolisme. Le mysticisme dans la forme insolente et répugnante où il règne là-bas engendre nécessairement son extrême contrepartie ; c'est ce qui explique que le peuple se partage entre les mystiques qui s'appellent les « Raffinés » et la populace... Sur cinq hommes, trois meurent de la tuberculose du fait de l'alcoolisme⁷. ».

Ainsi cet extrait, à propos du paternalisme des patrons de la région : « Là (dans l'atelier) le maître est assis, ayant à sa droite la Bible et à sa gauche, très souvent du moins, de l'eau de vie. On n'y voit pas travailler beaucoup, le Maître fait généralement la lecture de la Bible et entonne parfois avec ses compagnons un cantique, l'essentiel restant au demeurant la condamnation du prochain⁸. ».

Le principal de la première partie de cette étude est précisément consacré à l'évocation de l'hégémonie des prédicateurs piétistes⁹ sur le thème récurrent de la prédestination.

Engels enchaine ensuite sur l'état de l'enseignement et le rôle de la presse avant de conclure sur un panorama détaillé de l'activité littéraire dans la région.

¹ Les frères Græber devaient s'engager dans des études théologiques.

² C1, p. 98.

³ Il a dix-neuf ans.

⁴ En 6 épisodes, de mars à avril 1839. Le texte se trouve traduit aux pages 103-128 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

⁵ Edité à Hambourg, le *Telegraph für Deutschland* était l'organe de presse de la *Jeune Allemagne*.

⁶ « Ha, ha, ha ! Sais-tu qui a fait l'article du *Telegraph* », écrit-il, le 24 avril 39, à son ami Friedrich Græber. L'auteur est celui qui t'écrit cette lettre, mais je te conseille de ne rien en dire, ça me mettrait dans une fâcheuse situation. (...) L'article semble avoir fait du bruit. Je vous demande (...) votre parole d'honneur de ne dire à personne que j'en suis l'auteur. Compris ? » (C1, pp. 102-103). Une manière, on le comprend, de ne pas rompre publiquement avec sa famille. Le biographe d'Engels, Tristram Hunt insistera sur cet accommodement de « double vie » dont Engels fera preuve plus tard à Manchester.

⁷ Nous suivons ici la traduction d'Auguste Cornu, op.cit., p. 211. Engels reviendra sur cette question des ravages de l'alcoolisme dans une série d'articles publiés en février/mars 1876 dans les numéros 23/25 du *Volkstaat* sous le titre *Preussischer Schnaps* (« Le tord boyau prussien ») (MEW, Band 19, pp. 37-51)

⁸ Selon la traduction d'A. Cornu, op.cit., p. 210.

⁹ En particulier du pasteur Gottfried Daniel Krummacher, mort en 1837, et de son successeur, en l'occurrence son neveu, un certain Friedrich Wilhelm Krummacher dont il trace un portrait des plus pittoresques dans l'enflure prédicante.

Ces lettres ont bien sûr fait scandale à Barmen¹, sans que l'on pût se douter de qui en était l'auteur.

23.04.39 La découverte de l'ouvrage de David Friedrich Strauss, *La Vie de Jésus* paru en 1835 va être décisive pour Engels². Ce texte a été l'une des premières manifestations du mouvement *jeune hégélien*³ vers lequel il dirige à présent toute son attention.

Le 23.04.39, il écrit à Friedrich Græber : « Je m'occupe maintenant beaucoup de philosophie et de théologie critique. Quand on a 18 ans et quand on commence à connaître Strauss, les rationalistes et le journal de l'Eglise évangélique, on doit ou bien tout lire sans réfléchir ou commencer à douter de sa foi première (...) Les orthodoxes en disant ce qu'ils disent n'emprisonnent pas la raison sous prétexte d'obéir au Christ, ils anéantissent le divin en l'homme pour le remplacer par la lettre morte. Pour toutes ces raisons, je suis encore un aussi bon surnaturaliste⁴ qu'auparavant, mais je me suis débarrassé de l'orthodoxie. Aussi ne crois-je plus et ne croirai-je jamais plus qu'un rationaliste, qui de tout cœur cherche autant que possible le bien, puisse être damné à jamais. Cela est contraire à la Bible elle-même⁵. ».

15.06.39 La lettre qu'il adresse ce 15 juin 39 à Wilhelm Græber donne toute la dimension de l'érudition d'Engels dans le domaine littéraire, mais aussi de sa précise connaissance des débats philosophiques en cours.

Le même jour, c'est à Friedrich Græber qu'il s'adresse longuement sur le sujet sensible de la pensée religieuse et du rationalisme dont il se revendique.

Cet intérêt nouveau pour la philosophie ne l'empêche toutefois pas d'adresser à son ami, le 27 avril 39, les fragments d'une tragi-comédie qu'il a écrite sous le titre de « Siegfried l'invulnérable⁶ ».

Il commente notamment la polémique que le très réactionnaire Heinrich Leo⁷ avait entrepris de mener contre la gauche hégélienne: « Pour être conséquent, écrit-il, Leo aurait dû condamner une quantité infinie de gens, mais il n'en avait pas le courage. Pour attaquer l'école hégélienne, il faut être soi-même un Hegel et créer une nouvelle philosophie qui remplace l'hégélianisme. Et en dépit de Leo, l'hégélianisme s'étend chaque jour⁸. ».

Il ne manque pas de ménager son ami⁹ : « J'espère que tu as assez bonne opinion de moi, lui écrit-il, pour ne pas imputer de tels raisonnements à une manie sacrilège de tout mettre en doute, ou à la forfanterie ; je sais que de telles conceptions me vaudront le plus grands ennuis, mais ce qui s'impose à moi avec conviction, je ne peux, avec la meilleure volonté du monde, le rejeter. Si par la violence de mon langage, j'ai blessé

¹ En raison notamment du fait que les divers protagonistes locaux, religieux et culturels, se trouvent nommément cités dans les commentaires qu'Engels leur réserve, les uns élogieux et d'autres très sévères. On soupçonnera Freiligrath d'être l'auteur de ces articles.

² Sans entrer dans le détail, disons que l'étude de D. F. Strauss réduisait le personnage de Jésus à sa dimension historique humaine, les Évangiles perdant leur caractère sacré et n'étant plus que l'expression symbolique d'une époque, sans valeur universelle. L'ouvrage a provoqué un véritable scandale.

³ Ainsi nommé pour désigner la composante radicalisée à gauche, sur le plan religieux et politique, des partisans de Hegel. L'appellation avait à l'époque une dimension polémique très forte. Le mouvement jeune hégélien lui-même était loin d'être uni sur tous les aspects de sa radicalité.

⁴ « Surnaturaliste » ou « supranaturaliste » (comme le traduit Auguste Cornu, op.cit., p. 215) : il entend par là un croyant affranchi de tout dogme.

⁵ C1, pp. 101-102.

⁶ C1, pp. 104-112. « Voilà où j'en suis, note-t-il. J'ai laissé de côté les scènes d'actions et je n'ai recopié que l'introduction et les passages satiriques. ». Le lendemain 28 avril, il adresse à sa sœur Marie une petite comédie familiale en un acte « dédiée à Marie » qu'il intitule « Le déguisement ». Il y met en scène sa mère ainsi que ses frères et sœurs, Emil, Hermann, Rudolf, Anna, Hedwig, Marie et Louise. (C1, pp. 114-117).

⁷ Hégélien lui-même jusque cette date, Heinrich Leo avait publié en 1838 un ouvrage hostile à la gauche hégélienne. Le texte est intitulé *Les petits hégéliens. Documents et preuves contre ceux qui prétendent dénoncer la vérité éternelle*.

⁸ C1, p. 128.

⁹ Lequel, ne l'oublions pas, se trouve à cette époque engagé à Berlin dans des études de théologie en vue de devenir pasteur.

tes convictions intimes, je te demande sincèrement pardon ; j'ai seulement dit ce que je pense et que je ne peux m'empêcher de penser. ».

Il déclare en conclusion : « Lorsque quelqu'un a l'arrogance de faire fi du christianisme positif, alors je me mets à le défendre parce qu'il est né des besoins les plus profonds de la nature humaine, de son aspiration à être délivrée du péché par la grâce de Dieu ; mais s'il s'agit de défendre la liberté de la raison, alors je proteste contre toute contrainte qui lui est faite.¹ ».

Le débat entre les deux amis trouvera sa suite dans la longue et importante lettre (sous l'angle de la densité du raisonnement) du 26 juillet 39 d'Engels au même Friedrich Græber sur la question de la foi religieuse, avec entre autres, cette affirmation : « Cher Fritz, pense que ce serait insensé de croire que la raison divine est supérieure à la nôtre sans pourtant être de nature différente, car alors ce ne serait plus une raison. ». Cette lettre contient des confidences très intimes d'Engels sur ses sentiments religieux à cette époque : « Les larmes me viennent aux yeux, en écrivant cela, je suis très ému, mais je sens que je ne serai pas damné, je rejoindrai Dieu auquel j'aspire de tout mon cœur². ».

Fin juillet Engels envoie à Friedrich Græber un poème intitulé « Les journées de juillet en Allemagne ».

Il s'y livre à un éloge des journées de juillet en France, menaçant les princes d'Allemagne du même sort : « Voilà que de France nous parvient la tempête / Et que déferle la vague populaire / Et votre trône vacille comme l'esquif pris dans la tempête / Et votre sceptre se met à trembler entre vos doigts. ».

Il commente : « Voici un petit poème fait le 27 juillet. Puisse-t-il t'aider à t'entraîner au libéralisme et à la lecture des mètres antiques », ajoutant : « A part cela, il ne vaut pas grand-chose³. ».

08.10.39 La lecture de David Friedrich Strauss accélère l'évolution philosophique du jeune Engels. Il écrit à Wilhelm Græber, le 8 octobre 1839 : « Écoute un peu mon petit bonhomme ce que je veux te dire. Je suis maintenant un partisan enthousiaste de Strauss, maintenant je suis cuirassé et casqué et suis sûr de moi. Vous pouvez venir et malgré toute votre théologie, je veux si bien vous rosser que vous ne saurez où vous fourrer. Oui, Guillaume, le sort en est jeté ; je suis un Straussien convaincu et, pauvre petit poète, je me réfugie sous l'aile du génial D. Fr. Strauss. Pense donc quel gaillard c'est. Tu as devant toi les quatre Évangiles confus et obscurs comme le Chaos, avec la Mystique qui prie, agenouillée devant eux et voici qu'arrive, tel un jeune Dieu, David Strauss qui projette ce Chaos dans la lumière du jour. C'en est fait alors de la foi qui apparaît aussi percée de trous qu'une éponge. Ça et là il voit un peu trop de mythes, mais ce sont des détails qui ne l'empêchent pas d'être absolument génial. Si vous réussissez à réfuter Strauss, je consens à redevenir piétiste⁴. ».

¹ C1, p. 133.

² C1, pp. 135-142. Il ajoute : « A en croire votre christianisme, neuf dixièmes des hommes sont condamnés au malheur éternel, tandis qu'un dixième seulement a droit à la félicité. Songe combien Dieu semblerait petit si cela était son amour. Il est donc clair que s'il y a une religion révélée, son Dieu doit être certes plus grand, mais pas différent de celui que nous fait voir la raison (...) une chose m'a contrarié et je vais te la dire franchement. C'est le mépris avec lequel tu parles de l'effort fait par les rationalistes pour s'unir à Dieu et vivre religieusement (...) Tu ne connais pas le combat que nous devons livrer, nous autres hommes, pour déterminer si Dieu existe ou non. Tu ne connais pas le poids de ce fardeau que l'on ressent dès qu'on commence à douter. ». Et Engels de se revendiquer à cette date « de la doctrine de Schleiermacher ». (C1, p. 141)

³ C1, p. 142-143. Cette lettre témoigne par ailleurs de sa radicalisation politique : « Oui, tu as raison, écrit-il, on n'aboutira à rien par la douceur, mais il faudra recourir à l'épée pour chasser ces nabots que sont : la servilité, les manigances des aristocrates, la censure, etc. (...) Lorsqu'approchera l'esprit du temps, tel le vent d'orage, et qu'il poussera le train sur les rails, je sauterai rapidement dans le train en marche et je me laisserai un peu porter. ». (C1, p. 144).

⁴ C1, p. 151. Nous suivons la traduction d'Auguste Cornu, op.cit., t. 1, p. 216. A Friedrich Græber, le 29 octobre 39 : « Avec votre psychologie d'orthodoxes, vous devez certainement me ranger parmi les pires têtus, surtout maintenant que je suis complètement perdu. Je me suis en effet rangé sous la bannière de Friedrich Strauss et je suis un mythologue de première classe. Je te le répète, Strauss, c'est quelqu'un de merveilleux, un génie (...). Il a miné vos croyan-

29.10.39 Quelques semaines plus tard, il recommande à Friedrich Græber le livre de Jakob Venedey¹ sur *La Prusse et le prussianisme* : « Dans ce livre l'auteur soumet à un examen sévère la législation prussienne, l'administration et la répartition des impôts en Prusse, etc. et les conclusions sont très claires : « avantages accordés à l'aristocratie d'argent au détriment des pauvres, efforts pour maintenir l'absolutisme ; moyens utilisés : répression de l'élite politique, abêtissement de la masse, utilisation de la religion ; des dehors brillants, une autosatisfaction sans borne, et on donne l'illusion qu'on favorise l'élite intellectuelle². ».

15.11.39 A Wilhelm Græber : « Je suis sur le point de devenir hégélien. Je ne sais pas encore si je le deviendrai complètement, mais Strauss m'a éclairé Hegel d'un jour qui me rend sa doctrine tout à fait cohérente. Sa philosophie de l'histoire (je parle de celle de Hegel) est tout à fait conforme à ma manière de voir les choses³. ».

Son exaltation n'est pas exclusivement philosophique. Dans la même lettre, il évoque son inspiration littéraire : « Dans ma poitrine, je sens une grande fermentation et un ardent brouillement, ma tête de temps en temps obscurcie par les vapeurs d'alcool est un brasier comme il y en a peu. Je cherche ardemment la grande idée qui aidera ces ferments à se décanter et transformera la braise en flamme claire. Un sujet grandiose en comparaison duquel tous ceux que j'ai traités jusque maintenant ne sont qu'enfantillages, se fait jour dans mon esprit. Je voudrais, dans quelque chose qui tienne à la fois de la nouvelle et du conte ou quelque œuvre semblable, montrer en quoi au moyen âge on pressentait déjà le monde moderne, je veux réveiller les esprits qui, enterrés sous les dalles des églises ou celles des cachots, tapaient contre la dure croûte terrestre pour qu'on les délivre⁴. »

21.01.40 À Friedrich Græber: « Je me trouve maintenant, grâce à Strauss, sur le chemin qui mène tout droit à l'hégélianisme. Je ne deviendrai jamais un hégélien corps et âme (...) mais il y a des aspects importants de ce système colossal que je dois faire miens. (...) J'étudie *La Philosophie de l'histoire* de Hegel, c'est une œuvre immense : je m'impose d'en lire chaque soir quelques pages, les magistrales pensées qui y sont exprimées me passionnent terriblement⁵. ».

Il ne détaille pas moins dans la même lettre son « travail d'écrivain », en l'occurrence les écrits qu'il envisage de publier dans le *Telegraph für Deutschland*, la revue que Karl Gutzkow avait fondée en 1837 à Hambourg : « J'ai reçu l'assurance de Gutzkow que ma collaboration était la bienvenue. ».

ces, il en a sapé irrémédiablement les fondements historiques et le dogme chavirera à leur suite. On ne peut réfuter Strauss et c'est ce qui rend les piétistes si furieux contre lui. ». (C1, p. 161).

¹ Exilé en France en 1833 pour ses activités politiques, l'écrivain et journaliste Jakob Venedey a été l'un des fondateurs, à Paris, de la *Ligue des Bannis*, laquelle deviendra par la suite la *Ligue des Justes*. En 1848, il sera membre du parlement de Francfort.

² C1, p. 162.

³ C1, pp. 168-169.

⁴ Et d'évoquer rien de moins que le personnage de Faust : « Tandis que la nouvelle qui m'occupe actuellement est plutôt un simple exercice de style de peinture de caractères, c'est sur ce projet que je fonde à vrai dire mes espoirs de célébrité ». (C1, pp. 163-164).

⁵ C1, p. 176.

ajoute : « Ce n'est pas la censure qui m'empêche de continuer à écrire librement : qu'elle raye ensuite tout ce qu'il lui plaira, je ne commettrai pas d'infanticide en tuant mes propres pensées. Les coupes sombres de la censure ne font jamais plaisir, mais elles vous honorent. Un auteur (...) qui a écrit trois livres sans que la censure ait rien biffé ne vaut rien ; les cicatrices prouvent la valeur du soldat¹. ».

Engels fera paraître très régulièrement ses contributions dans le *Telegraph* mais aussi dans d'autres journaux comme *Le journal du matin pour les classes cultivées*² soit sur des sujets littéraires, soit sur des sujets religieux et philosophiques.

Juin 1840 Engels a traduit un recueil des poésies de Shelley, mais ne parvient pas à le faire éditer³.

20.11.40 Un signe de sa radicalisation. Le 20 novembre 1840, il écrit à Wilhelm Græber : « C'est toi qui devrais rougir de partir en guerre contre les vérités politiques que j'énonce, toi, espèce de bonnet de nuit de la politique ! pourvu qu'on te laisse en paix dans ton presbytère (...) et que tu puisses chaque soir aller te promener avec Madame et éventuellement tes petits pastoureaux, et pourvu qu'un boulet de canon ne t'éclate pas sous le nez, tu seras fin heureux et tu ne te soucieras pas du sacrilège Friedrich Engels qui s'attaque par ses raisonnements à l'ordre établi.⁴ ».

6.12.40 A sa sœur Marie⁵ : « J'ai eu vingt ans il y a samedi huit jours. Et j'ai fêté mon anniversaire avec une rage de dents et une joue enflée qui m'a fait terriblement souffrir. ».

Il note au passage : « Tu auras certainement appris que les cendres de Napoléon sont arrivées en France, oh là là ! quel scandale cela va faire ! Je voudrais bien être à Paris en ce moment⁶. ».

23.12.40 A sa sœur Marie: « A l'occasion de Noël, Maman m'a envoyé le bon de souscription pour les œuvres complètes de Goethe. Je suis tout de suite allé chercher les premiers volumes parus et hier soir j'ai lu pour mon grand plaisir jusqu'à minuit *Les Affinités sélectives*. C'est un sacré bonhomme que ce Goethe⁷. ».

02.01.41 Engels publie dans le *Telegraph* une critique de l'écrivain et historien Ernst Moritz Arndt⁸.

E.M. Arndt avait été l'un des principaux poètes allemands lors des guerres de libération contre l'occupation française. Son évolution politique et idéologique l'avait ensuite conduit vers des positions réactionnaires, teutomanes⁹ et antisémites.

22.02.41 Engels adresse à Friedrich Græber une lettre taquine sur l'impuissance du camp orthodoxe à débattre avec David Strauss dont il exalte une nouvelle fois les mérites.

On retiendra pour l'anecdote cette conclusion : « Je fais pour l'instant de l'escrime avec acharnement et bientôt je vous écharperai tous. J'ai eu deux duels dans les dernières quatre semaines, mon premier adversaire a retiré les termes de « jeune sot » dont il m'avait gratifié après avoir reçu une gifle de moi ; il ne s'est pas encore vengé de la gifle reçue ; je me suis battu hier avec le second et lui ai fameusement fendu le front de haut en bas, à la suite d'une première garde par-

¹ Ce passage est daté du 9 décembre 39. (C1, pp. 173-174).

² *Le Morgenblatt für gebildete Leser*. Cf. Cornu, p. 222. Il y publie, le 17 octobre 1840, un article intitulé « Rationalismus und Pietismus » (MEW, Band 41, pp. 99-101).

³ C1, p. 181 et p. 184.

⁴ C1, p. 202.

⁵ Qui se trouve depuis juillet aux études à l'Institut du Grand-Duché de Mannheim.

⁶ C1, p. 206.

⁷ C1, p. 209.

⁸ Intitulé « Ernst Moritz Arndt », le texte paraîtra en quatre épisodes du 2 au 5 janvier 1841. La traduction française se trouve aux pages 129-145 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

⁹ La teutomanie au sens d'un conservatisme nationaliste chauvin et violemment anti-français.

¹⁰ C1, p. 221.

faite¹⁰. ».

Fin mars 1841 Engels quitte Brême où il aura vécu deux ans et demi. Il rentre dans sa famille à Barmen¹. Vers la mi-mai, il entreprend avec son père un voyage dans les centres de production de soie et de coton en Suisse et en Lombardie². Il sera de retour en juillet, le temps de préparer son entrée au service militaire qu'il anticipe comme engagé volontaire. Cette volonté d'anticiper son service militaire répond sans doute à la volonté d'Engels de différer les choix professionnels que son père lui impose.

09.09.41 A sa sœur Marie: « Je vais sans doute partir dans 8 ou 15 jours pour Berlin afin d'y accomplir mes obligations de citoyen, c'est-à-dire si possible me libérer du service militaire pour revenir ensuite à Barmen³. ».

Au service militaire à Berlin (sept 41 - oct. 42)

Sept. 41 Engels arrive à Berlin fin septembre 41 pour y accomplir son service militaire et se trouve caserné, jusque septembre 42, dans un régiment d'artillerie. En sa qualité de conscrit volontaire, il dispose du droit de s'installer en ville dans un logement privé⁴. Cette commodité lui permet de suivre les cours de l'Université comme auditeur libre (il n'était pas bachelier). Il assiste au cours de Friedrich Wilhelm Schelling qui avait été invité à Berlin par le pouvoir prussien pour y combattre l'influence des hégéliens⁵.

Il ne tarde pas à entrer en relation avec le « Doktorklub » qui prendra bientôt, en juillet 42, le nom de club des « Affranchis⁶ ». Il y rencontre Edgard Bauer, Karl Friedrich Köppen, Karl Ludwig Nauwerck et Marx Stirner⁷.

Déc. 41 Il publie dans le *Telegraph für Deutschland* un article en deux épisodes intitulé *Hegel vu par Schelling*⁸ (qu'il signe toujours du pseudonyme Fr. Oswald). Il y rend compte des premières leçons de Schelling à l'université de Berlin.

Il découvre également l'ouvrage de Ludwig Feuerbach *L'essence du Christianisme*⁹.

¹ Sa lettre à Marie du 5 avril est datée de Barmen (C1, p. 224).

² A sa sœur Marie, début mai : « Nous partirons dans huit ou dix jours pour Milan. » (C1, p. 228). Il rendra compte de ce voyage dans deux articles parus les 4 et 11 décembre 41 sous le titre de « Ballade en Lombardie » dans la revue jeune hégélienne *Athenäum*. (MECW, t. 2, pp. 170-180).

³ C1, p. 234.

⁴ Il s'autorisera même en fin de séjour de vivre avec un chien. A sa sœur Marie, le 2 août 42 : « J'ai maintenant un jeune chien dont August Brecht m'a fait cadeau avant son départ. C'est un jeune chien, un bel épagneul, plus gros que notre chère Mira et complètement fou. (...) le soir, lorsque je dîne au restaurant, il est toujours à mes côtés et réclame sa portion, puis va faire le tour des autres tables. » (C1, p. 265). Sur le millier de militaires casernés, ils étaient à peine 25 à n'être conscrits que pour un service d'un an. Avec, semble-t-il, de confortables plages de loisir.

⁵ Les *Documente seines Lebens* permettent de dater du 15 novembre 41 sa présence comme auditeur de Schelling en compagnie, semble-t-il, de Michel Bakounine et de Søren Kierkegaard (op.cit., p. 96). Schelling dispensera ses cours à Berlin jusqu'en mars 1846, date à laquelle il donnera sa démission de l'université en raison de la publication sauvage de ses cours par Heinrich Paulus qu'il avait attaqué en vain devant le tribunal.

⁶ Engels laissera de son passage parmi les *Affranchis* bon nombre de dessins et de caricatures.

⁷ Engels évoquera sa rencontre avec Stirner dans une lettre adressée le 22 octobre 1889 à Max Hildebrand, un partisan de Stirner qui l'avait interrogé à son sujet (MECW, t. 48, pp. 393-395).

⁸ La traduction se trouve aux pages 147-155 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

⁹ Dans son ouvrage de 1888, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Engels écrira : « C'est alors que parut *L'Essence du christianisme*. (...) Il faut avoir éprouvé soi-même l'action libératrice de ce livre (...) L'enthousiasme fut général : nous fûmes tous momentanément des « feuerbachiens » ». (Editions sociales, coll. *Classiques du marxisme*, Paris 1966, p. 23).

06.01.42	A sa sœur Marie : « Je serai bientôt nommé brigadier d'artillerie, ce qui est une sorte de sous-officier et (...) on me mettra des galons d'or sur les épaulettes ¹ . ».	
Avril 42	Publication à Leipzig d'un premier pamphlet intitulé <i>Schelling et la révélation</i> , avec pour sous-titre <i>Critique la dernière tentative de la réaction contre la philosophie libre</i> ² .	Cette longue étude, publiée sans nom d'auteur, dénonce le mysticisme réactionnaire de Schelling. La démonstration sera saluée par un article paru le 28 mai 42 dans les <i>Deutsche Jahrbücher</i> et par Arnold Ruge lui-même qui, s'adressant à lui au titre de « Docteur », l'invitera instamment poursuivre sa participation au journal.
12.04.42	Parution du premier article d'Engels dans la <i>Rheinische Zeitung</i> . Il s'intitule <i>Libéralismes d'Allemagne du Nord et d'Allemagne du Sud</i> ³ . Le texte n'est pas signé.	Engels se livre (en termes très codés) à une critique des politiques libérales pratiquées dans les Etats du sud de l'Allemagne, lesquelles sont à ses yeux trop accommodantes avec le pouvoir en place. C'est en Allemagne du Nord que s'exprime selon lui un libéralisme plus cohérent dans ses objectifs. Engels ne précise pas outre mesure.
		Marx lui-même ne commencera à collaborer à la <i>Rheinische Zeitung</i> qu'en mai prochain par ses articles sur la liberté de la presse.
mai 42	Engels poursuit sa polémique contre Schelling en publiant un nouveau pamphlet satirique intitulé <i>Schelling le philosophe en Christ, ou la Transfiguration de la sagesse du monde en sagesse divine, pour les pieux chrétiens auxquels l'usage philosophique de la langue est inconnu</i> ⁴ . Publié à Berlin, le texte est aussitôt attaqué par la presse réactionnaire ⁵ . La <i>Rheinische Zeitung</i> en fera mention dans ses éditions des 18 mai et le 6 juin 42.	Il adopte la manière parodique de Bruno Bauer dans <i>La trompette du jugement dernier</i> pour soutenir dans un style piétiste les attaques de Schelling contre la pensée rationnelle et la philosophie de Hegel.
10.05.42	Parution les 10 et 24 mai dans la <i>Rheinische Zeitung</i> d'un article en deux parties intitulé « Journal d'un auditeur ⁶ ».	Engels témoigne ici de sa fréquentation des cours de l'université de Berlin comme auditeur libre. Il relate en l'occurrence le soutien enthousiaste obtenu par le professeur Philipp Konrad Marheineke ⁷ dans sa défense de la philosophie de Hegel contre les attaques de Schelling. On est dans le contexte de la récente exclusion de Bruno Bauer, le 29 mars 1842, de l'université de Bonn.
10.06.42	Parution dans la <i>Rheinische Zeitung</i> de l'article intitulé <i>Polémique contre Leo</i> ⁸ .	
15.06.42	Engels adresse à Arnold Ruge son article sur Alexander Jung ⁹ à paraître dans les <i>Deutsche Jahrbücher</i> . Il explique à Ruge (qui s'en était étonné) pourquoi il ne lui a pas soumis son précédent pamphlet sur « Schelling et la Révélation » : « Les Annales, explique-t-il, ont tou-	Engels reviendra sur le sujet dans sa lettre du 26 juillet 1842 au même Arnold Ruge : « Je suis jeune et ne suis en philosophie qu'un autodidacte, lui écrit-il. J'ai appris suffisamment pour me former une opinion et la défendre le cas échéant. Mais pas assez pour œuvrer pour elle avec succès et

¹ C1, p. 238. Une promotion qu'il confirmera à Marie dans sa lettre du 14 avril 42 : « depuis quatre semaines, je suis brigadier d'artillerie (...) j'ai des galons et des passements et un col bleu garni d'un passepoil rouge. Tu n'y comprends probablement rien, mais peu importe, l'essentiel, c'est que tu saches que je suis brigadier d'artillerie. » (C1, p. 251).

² La traduction se trouve aux pages 157-207 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

³ *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015, pp. 239-242.

⁴ La traduction se trouve aux pages 209-229 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

⁵ Notamment par la *Elberfelder Zeitung* du 18 mai 42 qui parle de « frivolité ». (MECW, vol. 2, p. 608).

⁶ *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015, pp. 231-238.

⁷ Un « vieil hégélien », toutefois. Mais Engels le soutient comme tel contre Schelling.

⁸ *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015, pp. 243-246

⁹ « Alexander Jung, leçons sur la littérature allemande contemporaine ». L'article paraîtra en trois épisodes du 7 au 9 juillet 42. La traduction se trouve aux pages 281-297 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

jours observé une certaine réserve vis-à-vis de Schelling », ajoutant : « Par ailleurs, je ne suis pas docteur et il est exclu que je le devienne jamais, je suis simplement négociant et artilleur de l'armée royale de Prusse ; veuillez donc avoir la bonté de m'épargner ce titre¹. ».

comme il convient. On sera d'autant plus exigeant avec moi que je suis un « franc tireur de la philosophie » et n'ai point acheté par un titre de docteur le droit de philosopher. Je pense, si je me remets à écrire, cette fois sous mon nom, satisfaire à ces exigences. (...) Mon activité littéraire (...) a consisté jusqu'ici en simples tentatives dont le résultat devait m'indiquer si mes dispositions naturelles me permettaient d'œuvrer fructueusement pour le progrès, de prendre une part active à l'évolution de ce siècle ; je puis m'estimer satisfait du résultat et considère maintenant qu'il est de mon devoir d'assimiler toujours davantage les connaissances qui ne nous sont pas données à la naissance, et je poursuis cette étude avec un plaisir redoublé². ».

Juin/juillet 42 En réaction avec le licenciement de Bruno Bauer de l'université de Bonn en mars dernier, il compose avec Edgar Bauer un poème burlesque intitulé *La Bible insolemment menacée et pourtant miraculeusement sauvée, ou le Triomphe de la foi*³.

La séquence souvent citée évoque, parmi d'autres portraits de jeunes-hégéliens, celui de Marx : « Mais qui accourt de derrière avec cette fougue féroce ? / C'est un sombre bougre de Trier, un monstre vigoureux / Il marche sans hésitation, martelant le sol de ses talons / Fonçant, rempli de colère, et soudain, comme s'il voulait saisir / La large voûte céleste et la tirer à terre / Il lève ses grands bras dans les airs / Serrant ses poings mauvais, il fulmine sans trêve / Comme si dix milles diables le saisissaient par les cheveux⁴ ».

07.07.42 Il fait paraître dans les *Annales allemandes*⁵ en trois épisodes, les 7, 8 et 9 juillet, un violent pamphlet intitulé *Alexander Jung. Leçons sur la littérature allemande moderne*.

Cet article marque sa rupture avec le mouvement littéraire de la *Jeune Allemagne* en raison du ralliement de plusieurs de ses partisans, dont A. Jung⁶, à la philosophie de Schelling. « Le temps est venu, écrit-il, de dire adieu à ces bons à rien et de se mettre définitivement au clair avec eux⁷. ».

30.09.42 Engels termine son service militaire et rentre à Barmen dès le 8 octobre⁸.

Sur le chemin du retour, il rend visite à la rédaction de la *Rheinische Zeitung* où il rencontre Moses Hess et Adolf Rutenberg⁹.

Sa rencontre avec Moses Hess a été des plus cordiales. M. Hess l'évoquera dans sa lettre du 19 juin 1843 à Berthold Auerbach : « Un autre jeune hégélien est maintenant en Angleterre, où il écrit un gros ouvrage sur cette question (*Rapport entre le communisme et la philosophie*). L'année dernière, alors que j'étais sur le point d'aller à Paris, il passa par Cologne, en venant de Berlin, nous parlâmes des questions du jour et lui, qui est un révolutionnaire de l'An I, me quitta converti avec enthousiasme au communisme.¹⁰ »

¹ C1, p. 255. Dans sa précédente correspondance, Ruge l'avait gratifié du titre de « Docteur ».

² C1, p. 261.

³ La traduction se trouve aux pages 247-280 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015. La brochure paraîtra sans nom d'auteur en décembre 1842 à Neumünster, près de Zurich.

⁴ *Écrits de jeunesse*, pp. 265-266. De lui-même, il écrit : « C'est Oswald, vêtu de gris en haut, et de poivre en bas / Et lui-même piquant comme le poivre, Oswald le montagnard / Le plus formidable, de la tête aux pieds / Il ne joue que d'un instrument : la guillotine / Et joue toujours sur elle un air de cavatine / Le chant infernal résonne constamment et il hurle sans cesse le refrain / Formez vos bataillons ! Aux armes citoyens ! ». (pp. 264-265).

⁵ Les *Deutsche Jahrbücher* de Ruge. Cette revue fondée en juillet 1841 par A. Ruge était l'organe philosophique des jeunes hégéliens.

⁶ Alexander Jung était professeur d'histoire de la littérature à Königsberg.

⁷ La traduction de cet article se trouve aux pages 281-297 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015.

⁸ L'attestation de bonne conduite que lui délivre son commandant de compagnie est datée du 8 octobre 42. (Dokumente seines Lebens, p. 93).

⁹ *Dokumente seines Lebens*, p. 104. Marx, à cette date, n'est pas encore à Cologne.

¹⁰ *Dokumente seines Lebens*, p. 110. Nous citons à partir d'Auguste Cornu, op.cit., p. 171. De son côté, Engels saluera Moses Hess comme celui qui a été « le premier communiste dans le parti Jeune Hégélien » (*Progrès de la réforme sociale sur le continent*, deuxième article du 13 novembre 1843 sur la situation politique en Allemagne et en Suisse, paru

Son père s'interroge sur la conduite à adopter envers son jeune fils dont il perçoit bien qu'il lui échappe.

Le 5 octobre 1842, il a écrit à son beau-frère, le pasteur Karl Wilhelm Moritz Snethlage : « Dès son enfance, j'ai remarqué son attirance pour l'extrémisme et j'ai acquis la conviction, bien qu'il ne m'eût rien écrit de ses convictions depuis son séjour à Brême, qu'il ne s'en tiendrait pas à la bienséance. (...) Je veux qu'il comprenne que je ne modifierai ni ne dissimulerai pas mes opinions en matière de politique comme de religion, que ce soit par simple égard pour lui ou en raison de son retour parmi nous. Nous ne changerons pas un iota de notre mode de vie, et nous continuerons de lire la parole de dieu ou d'autres livres chrétiens en sa présence. (...) Il n'est pas aisé de supporter sous son toit un fils qui est comme la brebis galeuse du troupeau et adopte une attitude hostile vis-à-vis de la foi de ses pères. (...) J'espère être en mesure de lui confier une bonne quantité de travail et où qu'il soit, je l'observerai discrètement avec un soin tout particulier afin qu'il ne commette aucun faux pas¹. ».

Dès novembre, il part pour Manchester afin de poursuivre sa formation commerciale dans l'entreprise de filature Ermen et Engels dont son père est l'un des deux principaux actionnaires².

16.11.42

Se rendant en Angleterre, Engels fait un détour par Cologne où il rencontre Marx pour la première fois.

Les relations entre les deux hommes sont plutôt distantes, Marx associant Engels aux activistes jeunes-hégéliens des « Affranchis » avec lesquels il se trouve en conflit.

Engels n'est pas moins accueilli comme correspondant en Angleterre de la *Rheinische Zeitung*.

Engels rendra compte de cette entrevue difficile dans sa lettre à Franz Mehring de fin avril 1895: « J'ai rencontré Marx fin novembre, écrit-il, et nous avons eu l'occasion d'une première rencontre plutôt fraîche. Marx avait pris position contre les frères Bauer, à savoir contre le fait que la *Rheinische Zeitung* devienne un vecteur de la propagande théologique, de l'athéisme, etc., au lieu d'être un outil de discussion et d'action politiques. (...) Comme je correspondais avec les Bauer, je paraissais comme leur allié et pour eux, Marx devait me paraître suspect³. ».

A Manchester

Nov. 42

Engels s'établit à Manchester. Il entre au service de l'entreprise Ermen & Engels spécialisée dans la production du fil de coton.

Surnommée Cottonopolis, Manchester est à cette époque la métropole industrielle par excellence que tous les visiteurs décrivent comme une cité d'épouvante. « C'est au milieu de ce cloaque infect que le plus grand fleuve de l'industrie humaine prend sa source et va féconder l'univers. De cet égout immonde, l'or pur s'écoule. C'est là que l'esprit humain se perfectionne et s'abrutit, que la civilisation produit ses merveilles et que l'homme civilisé redevient presque sauvage », écrit Alexis de Tocqueville, le 5 juillet 1835⁴. S'agissant des conditions de vie de la population ouvrière, Hippolyte Taine s'interroge pour sa part : « Une de ces bâtisses est un rectangle à six étages, chacun de quarante fenêtre ; c'est là que sous la lumière du gaz, au roulement assourdissant des métiers, des milliers d'ouvriers, parqués, enrégimentés, immobiles, tous les jours, poussent machinalement leur machine ; se peut-il une vie plus violente, plus contraire aux instincts naturels de l'homme ?⁵ ».

dans *The New Moral World*). Engels n'ignore pas la thèse défendue par M. Hess dans son récent ouvrage paru en 1841 sous le titre *Berlin, Paris, Londres, La Triarchie européenne*, à savoir le rôle décisif de l'Angleterre dans le domaine économique au regard des apports de l'Allemagne en philosophie et de la France dans l'action politique. L'essai de Hess fait de l'Angleterre le lieu principal où va se décider l'avenir, là où, sur une base économique et dans la confrontation de la bourgeoisie et du prolétariat, s'achèvera la double révolution accomplie d'abord par la Réforme en Allemagne, ensuite par la révolution française de 1789, la révolution sociale subsumant les deux précédentes révolutions, spirituelle et politique.

¹ MECW, vol. 2, p. 586. Nous suivons ici la traduction de Tristram Hunt, op.cit., p. 93.

² A cette date, le père d'Engels se trouve à la tête de trois entreprises, à Barmen, à Engelskirchen, à Manchester.

³ MEW, Band 39, p. 473.

⁴ Alexis de Tocqueville, *Voyage en Angleterre*, Œuvres complètes, Paris 1835, Chez Lévy Frères, p. 369 (de l'édition numérisée par Gallica).

⁵ H. Taine, *Notes sur l'Angleterre*, Paris 1872, page 293 de l'édition (de 1899) numérisée par Gallica.

A cette date, la ville a gardé le souvenir des grèves de masse qui ont éclaté en août 1842 dans tout le Lancashire, le Yorkshire, en Ecosse et jusque dans le pays de Galles. Dans le Lancashire, la grève avait pris le nom de « Plug Plot » (complot des bouchons) en raison de la tactique des grévistes consistant à retirer les bouchons des chaudières pour empêcher les machines de fonctionner. Les assemblées syndicales avaient clairement marqué leur appui au programme chartiste en votant des résolutions liant la fin de la grève à l'adoption de la Charte, donnant ainsi au mouvement une dimension politique. Le pouvoir avait alors massivement mobilisé l'armée qui n'avait pas hésité à tirer et à tuer, comme à Preston, le 14 août 42. La fin de la grève avait été marquée par une vague d'arrestation massives¹.

Dans son *Histoire de la Ligue* de septembre 1890, Engels rappellera l'intensité de l'expérience qui a été la sienne à cette époque. Après les débats de philosophie, c'est en effet à la brutale réalité de la lutte des classes qu'il se trouve confronté : « A Manchester, écrit-il, je m'étais rendu compte, de la façon la plus nette, que les faits économiques, auxquels les historiens n'ont, jusqu'à nos jours, attribué qu'un rôle secondaire, quand ils leur en attribuaient un, constituent, du moins dans le monde moderne, une force historique décisive; qu'ils forment le fondement sur lequel s'élèvent les actuels antagonismes de classe; que ces antagonismes de classe, dans les pays où la grande industrie en a favorisé le plein épanouissement, donc notamment en Angleterre, constituent à leur tour la base de la formation des partis politiques, des luttes de parti, et par conséquent de toute l'histoire politique² » .

L'absence de toute correspondance privée d'Engels au cours de l'année 1843 rend difficile le suivi des premiers mois de son établissement à Manchester³.

Dès son arrivée, il ne manque pas de répondre à ses engagements de journaliste.

08.12.42 Son premier article de correspondant anglais pour la *Rheinische Zeitung* paraît le 8 décembre sous le titre « Le point de vue anglais sur les crises intérieures⁴ ».

Il est aussitôt suivi par un article à paraître les 9 et 10 décembre sous le titre « Les crises intérieures⁵ ».

¹ Pour le détail, notamment sur le contexte politique du mouvement chartiste, nous renvoyons à notre fascicule 11. Pour rappel, le 4 mai 1842, la Chambre avait massivement rejeté la deuxième pétition du mouvement chartiste qui avait recueilli plus de 3 millions de signatures sur une population adulte estimée à 10 millions de personnes.

² « Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes » (en ligne sur le site de marxists.org).

³ Pour le détail du séjour d'Engels à Manchester, à cette date et plus tard, nous renvoyons à l'étude de Roy Whitfield *Frederick Engels in Manchester, The Search for a Shadow*, Working Class Movement Library, Salford 1988. Mais à vrai dire, la période 1842-1844 n'est guère documentée.

⁴ MECW, vol. 2, pp. 368-369; La traduction française se trouve aux pages 43-44 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018.

⁵ La traduction de cet article se trouve aux pages 137-143 de l'ouvrage *Marx Engels Ecrits militaires*, traduction et présentation par Roger Dangeville, Éditions de L'Herne, Paris 1970. Une autre version se trouve aux pages 45-50 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018. L'article commence par cette interrogation très explicite : « La révolution est-elle possible ou même probable en Angleterre ? Tout l'avenir de ce pays dépend de cette question ». Le raisonnement d'Engels est manifestement surdéterminé par les positions de Moses Hess sur la situation anglaise. M. Hess avait publié le 26 juin 1842 dans la *Rheinische Zeitung* un article précisément intitulé « Über eine in England bevorstehende Katastrophe » (« A propos d'une imminente catastrophe en Angleterre »).

Les 24 et 25 décembre, Engels adresse à la *Rheinische Zeitung* deux articles intitulés, l'un, « Positions des partis politiques¹ » et l'autre, « La condition de la classe laborieuse en Angleterre² ».

L'année de termine par la publication, le 27.12.42, dans la *Rheinische Zeitung*³ d'un article sur « Les lois sur grain⁴ » (les *Corn Laws*).

En même temps, il entreprend de soigneusement recueillir tous les éléments qui constitueront l'objet de son prochain ouvrage sur *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*.

Dans son introduction de mars 1845 à cet ouvrage qu'il dédie « aux travailleurs », il écrira : « J'ai vécu assez longtemps parmi vous pour être bien informé de vos conditions de vie ; j'ai consacré, à bien les connaître, la plus sérieuse attention (...) Voici comment j'ai procédé : j'ai renoncé à la société et aux banquets, au porto et au champagne de la classe moyenne⁵, et j'ai consacré mes heures de loisir presque exclusivement à la fréquentation de simples ouvriers ; je suis à la fois heureux et fier d'avoir agi de la sorte⁶. ».

1843

A Manchester, Engels fait la rencontre, au début de cette année 1843, d'une jeune ouvrière irlandaise, Mary Burns, avec qui il va découvrir de près les conditions de travail et de vie des travailleurs anglais et en particulier celles de la communauté immigrée irlandaise⁷. Elle lui servira de guide au sein de quartiers qui étaient alors interdits à tout étranger.

On ne sait rien, vraiment rien, des circonstances de cette rencontre. Les informations sur Mary Burns sont en effet très lacunaires. On ignore, par exemple, si, comme l'affirment, mais sans preuve, certains biographes, la jeune fille était employée dans l'entreprise Ermen & Engels ou dans quelque autre établissement. Une autre hypothèse, selon Roy Whitfield, serait que Mary et sa sœur cadette, Lizzy, se soient vu engager après le remariage de leur père en 1835 comme jeunes servantes au sein de deux familles bourgeoise de Manchester⁸.

Engels ne tarde pas à entrer en contact avec les disciples de Robert Owen (dont John Watts⁹) et à participer à leurs réunions au *Palais de la Science* à Manchester.

Le *Hall of Science* était un vaste édifice fondé par les owénistes de Manchester où se tenait une grande variété de manifestations culturelles, conférences et débats, expositions, concerts et lectures publiques. Non compté les « tea-parties » qui réunissaient jusque 3.000 personnes le week-end¹⁰.

16.05.43

Publication, du 16 mai au 27 juin 1843, dans le *Schweizerischer Republikaner*, d'une série

¹ Elles sont clairement décrites en termes de lutte des classes, les Tories au service des intérêts des propriétaires fonciers, les Whigs au service de la bourgeoisie industrielle, les Chartistes au service du prolétariat. Traduction aux pages 51-53 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018.

² Un titre très proche de celui qui sera repris pour son ouvrage de 1845 *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*. Traduction aux pages 55-57 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018.

³ Dont l'interdiction est imminente : elle sera prononcée le 21 janvier 1843.

⁴ Traduction aux pages 59-61 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018

⁵ Une manière très anglaise de désigner la bourgeoisie.

⁶ *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, Editions Sociales, Paris 1975, p. 27.

⁷ Dont il dressera, dans son ouvrage de 1845, un portrait d'une extrême violence sociologique.

⁸ Un recensement de 1841 signale une certaine « Mary Burn » dans un emploi de servante auprès d'une famille nommée Chadfield, George Chadfield répertorié comme maître artisan en peinture. (Cf. Roy Whitfield, *Frederick Engels in Manchester*, p. 22). Nous renvoyons sur ce point à la notice biographique que nous avons réservée à Mary Burns.

⁹ John Watts (1818-1887) : issu d'une famille ouvrière, John Watts devient au début des années 1840 un propagandiste des théories de Robert Owen, conférencier notamment au *Hall of Science* de Manchester jusqu'en 1844. En juillet de cette année, il obtient de l'université de Giessen un titre de docteur sur la base de ses travaux en économie politique. Son livre *The Facts and Fictions of Political Economics*, publié en 1842, semble, selon Martin Hewith (son biographe sur *Oxford Dictionary of National Biography*) avoir joué un rôle dans l'évolution des idées d'Engels en ce domaine.

¹⁰ Et R. Whitfield d'envisager qu'Engels aurait pu y rencontrer Mary.

de quatre articles intitulée « Lettres de Londres¹ ».

En mai 43, Engels entre en relation avec les communistes clandestins de la *Ligue des Justes* (Karl Schapper, Heinrich Bauer et Joseph Moll)².

A propos de cette rencontre, il écrira en septembre 1890 : « C'est en 1843 que je les connus tous les trois à Londres. C'étaient les premiers prolétaires révolutionnaires que j'eusse connus. Et bien que, sur des points de détails, il y eût alors grande divergence entre nos idées – à leur communisme égalitaire borné j'opposais encore une bonne part d'orgueil philosophique non moins bornée – je n'oublierai jamais l'impression imposante que ces trois hommes véritables firent sur moi qui n'étais encore qu'en train de devenir un homme³. ».

Juillet 1843 Engels fait paraître dans les *Vingt et une feuilles de Suisse*, l'ouvrage collectif publié par Georg Herwegh, une contribution intitulée *Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse*⁴.

Sept. 43 Engels se rend à Londres et fait un crochet vers Ostende où il rencontre le poète Georg Herwegh et l'historien libéral Georg Gervinius⁵.

C'est au cours de cette entrevue que G. Herwegh transmet à Engels la proposition de collaborer aux *Annales franco-allemandes*⁶.

Oct-Nov. 1843 Engels rencontre par l'intermédiaire de John Watts les responsables du *Northern Star* à Leeds et collabore à leur presse tout en assumant la correspondance avec la *Rheinische Zeitung* de Marx.

Il tirera notamment profit de l'expérience du militant chartiste James Leach⁸ qui sera l'auteur (anonyme) en 1844 d'une brochure intitulée *Stubborn Facts from the Factories by a Manchester Operative* (« Faits irréfutables de la vie en usine par un ouvrier de Manchester ») où il décrivait la violence des patrons du textile toujours prêts à sanctionner leurs ouvriers et leurs ouvrières pour des fautes mineures ou imaginaires commises au cours de la journée de travail. Engels saura incorporer ces informations dans son futur ouvrage sur la situation de la classe ouvrière en Angleterre.

George Julian Harney a laissé une brève évocation de leur première rencontre : « C'est en 1843, écrit-il, qu'Engels se rendit de Bradford à Leeds et vint me trouver à la rédaction du *Northern Star*. C'était un beau jeune homme de haute taille, dont le visage avait encore quelque chose de gamin. Allemand de naissance et d'éducation, il parlait néanmoins alors déjà un anglais d'une correction remarquable ; il me dit qu'il était un lecteur assidu du *Northern Star* et qu'il s'intéressait beaucoup au mouvement chartiste. C'est ainsi que notre amitié a commencé⁷. ».

¹ Parus les 16 et 23 mai, puis les 9 et 27 juin 43. Le dernier de ces articles se trouve aux pages 143-146 de *Marx Engels, Ecrits militaires*, traduction par Roger Dangeville. Une traduction de l'ensemble se trouve aux pages 63-82 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, Coll. de la GEME, vol. 2, Editions sociales, Paris 2018.

² Dans son étude de 1885 sur *l'Histoire de la ligue des communistes*, Engels écrira : « Vis-à-vis de la *Ligue des justes*, notre situation était la suivante. Nous connaissions naturellement l'existence de la Ligue : en 1843, Schapper m'avait offert d'en faire partie ; mais j'avais alors, cela va de soi, décliné sa proposition. Cela ne nous empêcha pas de rester en correspondance constante avec le groupe de Londres et d'entretenir des relations plus étroites encore avec le docteur Ewerbeck, alors à la tête des sections de Paris. ».

³ Nous citons à partir de « Quelques mots sur l'histoire de la *Ligue des communistes* », en ligne sur le site de www.marxists.org. Pour un commentaire suivi de ces pages, nous renvoyons aux chapitres les concernant de nos fascicules 14, 18 et 19.

⁴ La traduction se trouve aux pages 309-317 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 1. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2015. L'article est toujours signé du nom de Fr. Oswald.

⁵ *Dokumente seines Lebens*, pp. 123-124. Engels évoque cette rencontre dans une note de son étude extraite de *l'Anti-Dühring* sous le nom de *Le rôle de la violence dans l'histoire*, p. 51 de l'édition électronique sur le site des *Classiques des sciences sociales* (classiques.uqac.ca).

⁶ Source : *Engels, sa vie, son œuvre*, op.cit., p. 42.

⁷ *Souvenirs sur Marx et Engels*, Editions du progrès, Moscou, 1982, p. 208.

⁸ James Leach a été dès 1840 l'un des principaux dirigeants de la *National Charter Association*. Son action de soutien aux grèves de 1842 lui vaudra de compter parmi les 59 accusés du procès de masse de Lancaster en mars 1843.

- 04.11.43 Il publie dans *The New Moral World* une étude en deux épisodes¹ intitulée « Progrès de la réforme sociale sur le continent » qui témoigne d'une connaissance précise du mouvement socialiste et communiste naissant, français en particulier (Saint-Simon, Fourier, Cabet, Le-roux).
- S'agissant de l'Allemagne, Engels parle ouvertement d'un « parti philosophique » se revendiquant du communisme. : « Dès le mois d'août 1842, écrit-il, certains d'entre nous estimaient, dans le parti, que les changements purement politiques seraient insuffisants et ils déclarèrent que *leurs conceptions philosophiques ne pouvaient qu'aller de pair avec une révolution sociale*, fondée sur la propriété collective dans la société. Cependant, les chefs de ce parti, tels que Dr. Bruno Bauer, Feuerbach et Ruge n'étaient pas disposés à franchir ce pas décisif. Le journal politique du parti - *La Gazette rhénane* - publia quelques articles défendant le communisme, sans toutefois obtenir vraiment le succès escompté. Néanmoins, le communisme est une conséquence si *nécessaire* de la philosophie néo-hégélienne que nul adversaire ne pouvait plus l'écraser². ».
- S'agissant de la Suisse, c'est pour l'essentiel la récente arrestation, en juin 1843 de Wilhelm Weiting qui fait l'objet des commentaires d'Engels, « cet homme, écrit-il, qu'il faut considérer comme le fondateur du communisme allemand ».
- Déc. 43 Engels fait la connaissance et se lie d'amitié avec le poète Georg Weerth qui se trouvait à cette époque dans le Yorkshire. Il évoquera cette relation dans un article de juin 1883 : « En 1843, lorsque j'étais à Manchester, Weerth est venu à Bradford en tant qu'agent pour son entreprise allemande, et nous avons passé beaucoup de bonnes journées ensemble³ ».
- G. Weerth pour sa part évoquera cette rencontre dans un article paru en 1845 sur « Le prolétariat en Angleterre ». Parlant de la rédaction par Engels, à cette époque, de son étude *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, il écrit : « Je suis heureux que l'un de plus éminents cerveaux philosophiques allemands de notre époque ait entrepris un travail d'envergure sur les ouvriers anglais ; ce sera un ouvrage d'une importance inestimable. En tout état de cause, cet écrivain saura mieux que moi présenter certains faits sous leur vrai jour ; il a eu, bien plus que moi, l'occasion d'étudier les ouvriers grâce à son long séjour à Manchester, berceau du prolétariat.⁴ ».
- Engels publie dans la *Rheinische Zeitung* du 24 décembre une note sur la « Position des partis politiques ». Le lendemain 25 décembre 42 paraît un bref article intitulé « La situation de la classe ouvrière en Angleterre⁵ ».
- Fin décembre Engels entreprend de rédiger sa contribution au premier numéro des *Annales franco-allemandes*. Le texte s'intitule *Esquisse d'une critique de l'économie politique*⁶. Il aura pour effet de fortement impressionner Marx, son premier lecteur.

¹ Le premier est consacré à la situation en France, le second, paru le 18.11.43, à la situation en Allemagne et en Suisse. La traduction de ces deux articles se trouve aux pages 117-127 et 128-137 de *Marx Engels Ecrits militaires* par Roger Dangeville. Une autre traduction se trouve aux pages 113-130 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018. Cette étude sera reproduite avec quelques coupures dans le *Northern Star* de G.J. Harney les 11 et 25 novembre 43. Pour un commentaire suivi de ces pages, nous renvoyons au chapitre 2.9 de notre fascicule 13.

² Nous citons à partir de *Marx Engels, Ecrits militaires*, op.cit., pp. 134-135. C'est dans cet article qu'Engels parle de Moses Hess comme de celui qui « fut pratiquement le premier communiste du parti ».

³ K. Marx, Fr. Engels, *Sur la littérature et l'art*, Éditions sociales, Paris 1954, p. 340. De son côté, Georg Weerth évoquera le personnage d'Engels dans une lettre à sa mère datée du 19 de juillet 1845. Il lui écrit : « J'aime ardemment mon ami Friedrich Engels de Barmen qui a écrit un livre pour la défense des ouvriers anglais ; il y flagelle avec raison et sans ménagement les fabricants. Son propre père possède des fabriques en Angleterre et en Allemagne. Engels a définitivement rompu avec sa famille : on le tient pour un athée et un impie et son père qui est riche ne donne plus à son fils un pfennig. Mais je sais que c'est un homme véritablement remarquable, doué d'une intelligence et d'un esprit peu commun, un homme qui nuit et jour lutte, toutes forces tendues, pour le bien-être des classes laborieuses ». *Souvenirs sur Marx et Engels*, Éditions du Progrès, Moscou, 1982, p. 210.

⁴ Nous citons à partir de *Engels, sa vie son œuvre*, Éditions du progrès, Moscou, 1976, p. 37.

⁵ En traduction aux pages 51-53 et 55-57 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018.

⁶ « Umriss zu einer Kritik der Nationalökonomie ». En traduction aux pages 83-112 de *Friedrich Engels, Ecrits de jeunesse*, vol. 2. Coll. de la GEME, Éditions Sociales, Paris 2018.